PARIS
MATCH
N° 245 28 NOV. 5 DEC. 1953 50 Fr

Le malaise de Bidault vu par notre téléobjectif

Une femme juré au procès de Pauline Dubuisson

Le câble de Cartier sur les soucoupes volantes

L'IMPÉRATRICE D'IRAN

En marge du procès Mossadegh, la plus jolie souveraine d'Orient a reçu nos envoyés spéciaux dans son palais de Téhéran.

DEUX AMÉRICAINS SUR TROIS CROIENT QUE LE PENTAGONE CACHE LA VÉRITÉ SUR LES SOUCOUPES VOLANTES

Raymond CARTIER
nous câble

THÉORIQUEMENT le dossier des soucoupes volantes fut clos le 27 décembre 1949. Ce jour-là la commission d'investigation siégeant à Dayton, Ohio, déposa son rapport ainsi que les conclusions particulières des cinq membres qui la composaient. Il avait été étudié 375 apparitions ; 115 d'entre elles furent écartées faute de témoignages assez précis; il avait été fourni pour 226 autres, des explications généralement basées sur des méprises. 34 cas étaient restés inexpliqués. Le plus impressionnant était la rencontre d'un véritable vaisseau sidéral par un « DC. 3 » des Eastern Air Lines au-dessus de la Georgie. Mais l'opinion unanime des enquêteurs — un météorologue, un ingénieur, un astronome, un mécanicien et un aviateur — était un scepticisme résolu devant toutes les interprétations romanesques ou terrifiantes données aux « Flying saucers ».

« Il y a mille chances contre une, disait l'un d'eux pour que les 34 apparitions demeurées mystérieuses aient des causes aussi naturelles que les 226 sur lesquelles nous avons fait la lumière. Nous n'avons pu tout simplement trouver la coïncidence ou déceler l'erreur d'observation. »

Le 31 décembre 1949, donc, les soucoupes volantes auraient dû avoir vécu. Elles étaient nées dix-huit mois auparavant en juin 1947 du témoignage de l'aviateur Kenneth Arnold qui, volant près du mont Rainier sur la côte du Pacifique, avait vu une chaîne d'objets semblables à des soucoupes, longue d'au moins 5 miles autour des crêtes de la montagne.

Arnold ce jour-là ne lança pas seulement une belle histoire; il créa une expression : « soucoupes volantes », qui traduite dans toutes les langues devait devenir l'un des termes caractéristiques de notre époque. Certains d'ailleurs, le lui reprochent amèrement. « Si Arnold avait seulement parlé de disques volants, grogne le major Keyhoe, l'histoire aurait été toute différente. Mais son expression grotesque de « soucoupes » l'a couvert de ridicule. » Peut-être aussi l'a-t-elle popularisée en l'illustrant. Et l'imagination étant plus forte que la vraisemblance ce n'étaient pas les conclusions d'une commission technique qui pouvaient arrêter le roman que l'humanité avait commencé à se raconter.

Les soucoupes s'intéressent spécialement aux expériences nucléaires

APRÈS comme avant le 31 décembre 1949, les soucoupes volantes sillonnèrent donc le ciel. Elles firent plus que de persévérer. Elles se multiplièrent. Après la grande invasion de l'été 1947, leur activité resta soutenue au début de 1948, décrut sensiblement dans les mois qui suivirent mais augmenta énormément en 1950. L'année 1951 et le début de 1952 marquèrent une nouvelle régression suivie d'un vif et brillant essor. Actuellement les soucoupes volantes ne sont ni à leur zénith ni à leur nadir. Mais le nombre global de leurs apparitions est impressionnant. La commission de Dayton reconstituée sous le nom d'Air Technical Intelligence Center (A.T.I.C.) a rempli au mois d'août dernier sa 3.000e fiche d'observation.

Chantée par les poètes qui opposent leur glissement silencieux à la brutalité bruyante des avions, les soucoupes volantes ont été également bureaucratisées. Chacune a un dossier et une cote de référence. L'A.T.I.C. a imprimé un questionnaire en huit feuillets aussi touffu qu'une demande de visa sous la loi McCarran pour stimuler la capacité d'observation de quiconque croit avoir aperçu un aéronef inexplicable. Outre ce qu'ils ont vu, les témoins doivent donner sur eux-mêmes les renseignements permettant d'évaluer la validité de leur témoignage et pour estimer la taille apparente de l'objet mystérieux, ils ont le choix entre dix comparaisons allant de la grosseur d'une tête d'épingle au volume d'un ballon de basket-ball. On pense maintenant qu'il conviendrait de diffuser une brochure sur la conduite à tenir en cas d'apparitions de soucoupes volantes. A San Diego, l'une d'elles paraissant vouloir atterrir, un fonctionnaire de l'immigration s'inquiétait : « Que devrais-je faire si les passagers n'ont pas de passeports ? »

La tendance, aujourd'hui, est à l'internationalisation des soucoupes volantes : au début, elles fréquentaient uniquement le ciel des Etats-Unis avec une fidélité particulière pour les régions désertiques de l'Ouest et du Sud-Ouest. Elles ont été maintenant observées au-dessus de la plupart des pays y compris la semaine dernière l'Angleterre. On les a vues en Australie après les récentes expériences atomiques et aussi au-dessus des mines d'uranium d'Afrique du Sud et du Congo belge, ce qui porte à croire qu'elles éprouvent un intérêt particulier pour la physique nucléaire, ses tenants et ses aboutissants. Le Canada, autre pays producteur d'uranium, prend les soucoupes volantes très au sérieux et a ouvert un centre de recherches analogue à l'A.T.I.C. Les seuls qui restent indifférents ou qui feignent de l'être sont les Soviets. Vichinsky en est resté à son point de vue de 1947 : les soucoupes qui survolent l'Amérique viennent d'Ecosse — à cause des illusions d'optique contenues dans le whisky écossais.

Ce montage photographique a été distribué par une agence de presse des Etats-Unis. Pour les Américains, les soucoupes volantes sont devenues une obsession.

Un garçon de 18 ans les a photographiées

LA saga des soucoupes volantes a déjà ses dates historiques. La première est celle de leur apparition le 24 juin 1947 sur la côte du Pacifique. Une autre est le 7 janvier 1948 qui vit le capitaine Thomas Mantell décoller d'un aérodrome du Dakota à la poursuite d'un objet lumineux et s'écraser au sol après avoir annoncé par phonie qu'il faisait une dernière tentative pour se rapprocher du mystère. Une autre encore est le 1er octobre de la même année quand un excellent pilote nommé Gorman livra à une lueur inexplicable une chasse aussi fantastique que le combat de Jacob et de l'Ange. Viennent ensuite les journées émouvantes et torrides de l'été 1952. Le 12 juillet à 9 heures du soir les citoyens d'Indianapolis virent avec une curiosité voisine de la panique un gros ovale incandescent évoluer au-dessus de leur ville et disparaître en laissant derrière lui un sillage de feu. Huit jours plus tard, ce fut le tour de Washington. Les veilleurs du National Airport virent avec effroi leur radar s'emplir de tant de fulgurations qu'ils crurent à une attaque de la capitale fédérale. Les chasseurs intervinrent, ne virent rien sauf de très vagues lueurs dans le ciel mais « l'ennemi » reparut dans des conditions identiques le 26 juillet et malgré son horreur des soucoupes volantes le Pentagone dut convoquer une conférence de presse pour expliquer que le radar avait souvent des hallucinations. Chacun resta d'ailleurs sur ses idées et ses partis pris.

Ce même été de 1952 apporta quelques faits nouveaux. Au-dessus de la Virginie, un pilote de « DC. 4 » et un pilote de « DC. 6 » observèrent des formations de soucoupes volantes, évaluèrent leur vitesse à 3.000 miles à l'heure et notèrent qu'elles perdaient une partie de leur luminosité lorsqu'elles ralentissaient. En avril, à Lubbock dans le Texas, le ciel nocturne fut brusquement envahi et un garçon de dix-huit

VOIR PAGES SUIVANTES

POUR Les soucoupes viennent d'un monde qui nous

CONTRE Les mirages existent : la flotte U.S. a tiré sur

(*Suite de la page* 15.)

ans, Carl Hart, prit au Kodak des portraits de soucoupes volantes que les spécialistes connaissent sous le nom de « documents de Lubbock » comme les égyptologues connaissent les papyrus d'Amherst. Ce sont des têtes de chapitre mais l'histoire des soucoupes volantes est quotidienne comme il est facile de le vérifier en consultant *The Flying Saucers Review* publiée à New York par Eliot Rockmore. Même dans les mois creux on ne signale pas moins d'une apparition en moyenne par jour.

Le dossier du mystère : 300 observations sérieuses

En dehors des commissions officielles le grand spécialiste des soucoupes volantes est le major en retraite des Marines, Donald E. Keyhoe. Au Pentagone, on met doucement en garde contre les excès de son imagination mais il paraît avoir accès à des sources d'information que l'on garde pour le moment sous le boisseau. Il est associé depuis le début aux principaux épisodes du grand roman. C'est lui qui en décembre 1949, dans le magazine *True* révéla les circonstances de la mort du capitaine Mantell ainsi que les observations et mesures faites sur une soucoupe par le commander McLaughlin au centre d'expérimentation des fusées de *White Sands*. Un peu plus tard il publia un livre *The Flying Saucers Are Real* dont le tirage, un demi-million d'exemplaires, mesure la curiosité du grand public. Il récidive avec un deuxième ouvrage *Flying Saucers From Outer Space* (*Les Soucoupes volantes d'un autre monde*). La plus grande précision du second titre ne signifie pas que les conclusions du major Keyhoe se soient modifiées. Dès le début de son article de *True* il est arrivé à des certitudes inébranlables : les soucoupes volantes existent; viennent d'une autre planète; tiennent la Terre et les Terriens en observation depuis cent soixante-quinze ans. Je reviendrai sur ces différents points.

Quelques-uns des cas récents dont Keyhoe fait état sont impressionnants. Le plus remarquable par son intensité dramatique est celui d'un « B. 29 » qui, volant de Floride au Texas, prit dans son radar des « mobiles aériens » dont la vitesse atteignait 5.240 miles, soit plus de 9.000 kilomètres à l'heure. Stupéfaits, le navigateur et le radio recalibrèrent leurs écrans, mais quand les mystérieuses taches reparurent, le résultat fut encore plus inattendu puisque la vitesse horaire des mobiles était montée à 9.000 miles. Puis devant l'équipage abasourdi se déroula un film bouleversant. Une grosse tache apparut dans un coin de l'écran ; les petites taches se précipitèrent vers elle et toujours à la vitesse de 15.000 kilomètres s'incorporèrent. Le tout disparut en une fraction de seconde non sans que deux des aviateurs aient entrevu un éclair dans le ciel. « Preuve absolue », dit le major Keyhoe, « qu'un vaisseau interplanétaire avait envoyé ses vedettes reconnaître le « B. 29 » et qu'il les a reprises en pleine vitesse comme une sarigue reprend ses petits. »

L'un des meilleurs arguments en faveur de l'existence des soucoupes est la qualité ou la qualification de beaucoup de ceux qui les ont observées. A peine la moitié des témoins (57,08 %) sont des personnes pouvant être présumées sans esprit critique comme sans entraînement. Parmi ceux qui ont signalé et décrit les passantes du ciel figurent un professeur de géologie, un professeur d'aérophysique, un spécialiste de rayons cosmiques, un ingénieur des constructions aéronautiques et plusieurs astronomes dont Clyde W. Tombaugh qui découvrit la planète Pluton. Beaucoup d'observateurs viennent des Etats du Sud-Ouest, le Nouveau Mexique, l'Arizona, le Texas, parce que les recherches et expériences nucléaires ont peuplé ces déserts de savants. Par ailleurs, 18,03 % de toutes les observations des soucoupes volantes ont été fournies par le personnel militaire de l'aviation dont 11,02 % par des pilotes en vol. La contribution des pilotes civils est également importante encore que certains d'entre eux s'abstiennent de signaler les soucoupes qu'ils rencontrent à cause des enquêtes fastidieuses qui ont fait dire à Arnold, leur pionnier à tous, « qu'il regrettait bien de n'avoir pas pris les disques tournants autour du mont Rainier pour un vol de canards ». Un peu avant la panique des radars de Washington, en juillet 1952, deux pilotes des Pan American Airways Nash et Fortenberry décrivirent avec une parfaite précision huit taches rouge feu volant en échelon vers la capitale à une vitesse supersonique. Avant la deuxième alerte, le pilote des Capital Airlines, Caesy Hierman, dix-sept ans de service, reconnut et observa pendant cinq secondes sept soucoupes volantes faisant route sur Washington « à une vitesse prodigieuse ». On fait à l'appui des soucoupes volantes le raisonnement qui a servi pour le serpent de mer : tant de capitaines l'avaient vu de leur passerelle qu'il était présomptueux de démentir tous ces observateurs entrainés.

Mais la question n'est pas bien posée. Personne ne peut contester que beaucoup d'observations honnêtes et sérieuses n'aient été faites appuyées occasionnellement par les témoignages d'instruments d'optique ou d'appareils photographiques. Aucune de celles qui furent reconnues comme plausibles — on parlera des autres — ne constitue toutefois la description satisfaisante d'une machine volante. Ce sont des soucoupes, des disques, des anneaux, des cigares, des lueurs, des taches de lumière ou des boules de feu. Variant considérablement en dimension, en éclat, en couleur et en mobilité, leur seul trait constant étant un silence contradictoire avec les lois de la physique s'il s'agit d'un solide se déplaçant à une certaine vitesse dans l'atmosphère. Ceux qui voudraient nier les soucoupes seraient accablés sous le poids des dossiers de l'A.T.I.C. Au 1er janvier 1952, 62,1 % des phénomènes observés avaient reçu une explication rationnelle et 23,6 % avaient été éliminés faute de renseignements suffisants. Mais il restait un pourcentage de 14,3%, c'est-à-dire environ trois cents soucoupes volantes dûment observées par des gens qui n'étaient ni des fumistes, ni des hallucinés, ni des sots. Cela pose indubitablement un problème auquel ni la sécurité ni la science n'ont le droit d'opposer une simple négation.

Là-dessus, Donald H. Menzel élève la voix : « J'ai vu moi-même, dit-il des soucoupes volantes. Je roulais en auto dans le Nouveau Mexique, près d'Alamogordo, lorsque mon attention fut attirée par deux étoiles extrêmement brillantes que j'identifiai machinalement par les Gémeaux. Mais à la réflexoin je bondis : Castor et Pollux ne pouvaient se trouver dans le ciel à cette saison. Je fis arrêter l'auto et je constatai définitivement que les deux « choses », deux disques au contour flou et légèrement bleuté ne pouvaient pas être des astres. Ils s'évanouirent d'ailleurs aussi mystérieusement qu'ils étaient apparus. »

Le spécialiste du soleil croit aux phares de voitures

Donald H. Menzel est un nom qui fait autorité à Harvard. Il enseigne l'astrophysique et dirige le centre des recherches solaires. Il a écrit *Notre Soleil*, un livre de vulgarisation fascinant. Il aime la France, a gravi sous le poids d'un sac d'alpiniste les pentes de l'observatoire du pic du Midi, et il est lié d'amitié personnelle avec les astronomes français Lucien et Marguerite d'Azambuja, Bernard Lyot, Daniel Chalonge, etc. Il est rare qu'un savant voué à des travaux aussi élevés que les siens soit entraîné dans une polémique, accusé d'ignorance et de légèreté, de complaisance, taxé de jargon scientifique et même de sensationnalisme. Mais Menzel avait touché à un sujet plus brûlant que son *Soleil*. Ayant vu des soucoupes volantes, il voulut se les expliquer et il tenta de le faire sans remonter jusqu'à Mars ou Vénus, ou aux planètes hypothétiques d'un système stellaire situé au minimum à 8 années lumière — 75 trillions de kilomètres — de nous. Il endommageait le roman de notre temps, faisait peser une menace sur les droits d'auteurs de ceux qui se sont chargés de le rédiger.

La théorie de Donald Menzel fait des soucoupes volantes les mirages du ciel. Celles qui ne proviennent pas de la fumisterie, de la hâblerie ou de la confusion d'un ballon sonde avec un vaisseau sidéral résultent d'un phénomène naturel fréquent et bien connu des météorologues sous le nom d'inversion des températures. Normalement l'air se refroidit quand l'altitude augmente, mais il arrive surtout en été et dans les régions désertiques qu'une couche d'air chaud surmonte au contraire une couche d'air froid. Le mirage qui se produit alors dans le ciel est analogue à celui qui montre une fausse oasis dans le Sahara ou qui transforme une route sèche en une route mouillée. Quant aux vitesses fabuleuses des soucoupes volantes, elles s'expliquent facilement si l'on veut bien tenir compte qu'il est impossible d'apprécier correctement la distance d'un objet dont on ne connaît pas les dimensions. Tout dès lors est faussé. Un mobile allant d'un point à l'autre de l'horizon peut parcourir quelques centaines de mètres s'il est à proximité de l'observateur et des dizaines de miles s'il en est extrêmement éloigné. En fait, Menzel et d'autres savants pensent que beaucoup des soucoupes volantes, sinon la plupart sont produites par des phares d'automobiles dont la lueur est soumise au mirage des températures inversées. Il suffit d'avoir vu le faisceau d'un projecteur se déplacer dans le ciel pour avoir une idée des illusions de vitesse auxquelles on peut aboutir si l'on prend un reflet proche pour un engin lointain.

Le radar, plus mauvais juge que l'œil humain

La détection des soucoupes par le radar n'infirme pas la théorie de Menzel. Le radar (comme la télévision) est encore plus fécond en mirages que l'œil humain.

Pendant la guerre, dans le Pacifique, toute une flotte américaine ouvrit un feu précipité sur une nuée de navires japonais imaginaires se ruant à l'attaque dans les écrans des radars. Menzel, dans son laboratoire de Harvard, a d'ailleurs fabriqué des soucoupes volantes synthétiques dont le groupement et les déplacements reproduisent les scènes qui ont alarmé les guetteurs de Washington et terrorisé l'équipage d'un « B. 29 » au-dessus du golfe de Mexique. On voit notamment la grosse tache représentant, suivant le major Keyhoe, le « mother ship », le vaisseau martien que les soucoupes vont rejoindre après leur reconnaissance. Menzel admet d'ailleurs que d'autres explications scientifiques peuvent venir et viendront s'ajouter à sa théorie des mirages célestes pour interpréter des apparitions qui intriguent l'humanité. Lui-même donne l'exemple en étudiant un à un les cas devant lesquels les commissions d'enquête vont déclarer forfait. Le plus tragique est celui du capitaine Mantell dont on est tenté de croire qu'il fut abattu par la soucoupe qu'il poursuivait. Quelle était cette soucoupe ? « Très probablement, répond Menzel, ce que les astronomes appellent un « sundog », c'est-à-dire un reflet produit dans certaines conditions d'éclairage par les cristaux des glaces des cirrus. » Mantell — victime authentique des soucoupes volantes — monta trop haut, eut une panne à son circuit d'oxygène, s'évanouit et s'écrasa.

Il est probable qu'il se passe dans le ciel beaucoup plus de choses qu'on ne l'imaginait. Les bergers chaldéens observaient déjà les étoiles, mais comme tous les astronomes qui leur ont succédé ils braquaient surtout leur attention sur la voûte céleste, les étoiles, les planètes, princesses lointaines, hautaines et sereines. Les turbulences de cieux plus voisins, leurs phénomènes, leurs météores, leurs jeux de lumière commencent à peine d'être étudiés avec soin. Le nombre des témoignages apportés sur les soucoupes volantes depuis six ans vient certainement du nombre beaucoup plus élevé d'individus qui regardent dans le ciel avec une attention toute nouvelle. Mais il y eut toujours des soucoupes volantes et souvent fort terrifiantes, en vérité.

Au XVIIIe siècle, en 1731, 1750, 1755, 1762, 1779,

guette depuis 175 ans une escadre fantôme

Le câble de

Raymond CARTIER

Florence, Edinburgh, Lisbonne, Bâle, Boulogne-sur-Mer, etc., virent des « globes de feu », des « processions de globes de feu » ou des « nuages lumineux se déplaçant à une vitesse incroyable et disparaissant derrière l'horizon ». Le XIXe siècle, au cours duquel la curiosité scientifique s'était vulgarisée, vit des choses bien plus extraordinaires que les faibles soucoupes volantes actuelles. En 1845, trois globes lumineux « cinq fois plus gros que la lune » sortirent de la mer et évoluèrent pendant dix minutes à un demi-mile du navire anglais « Victoria ». En 1846, un disque lumineux laissa tomber sur une ville du Massachusetts, quatre cent quarante-quatre livres de « gelée fétide ». En 1851, « une nuée de disques lumineux » venant de l'Est et du Nord passa de 9 h. 30 du matin à 3 h. 30 de l'après-midi au-dessus de l'Exposition de Hyde Park à Londres. En 1883, un astronome de Zacatecas, au Mexique, compta 143 petits disques qui paraissaient sortir du soleil et d'autres localités d'Amérique signalèrent le passage de corps aériens qui semblaient éclairer leur route avec des projecteurs. En 1893, au cours d'une traversée de Shanghaï à Yokohama, l'officier de quart du navire anglais « Carolina », donna l'alerte en observant « des globes de feu qui montaient, descendaient, et tournaient ensemble, changeaient constamment de formation et prenaient quelquefois la forme d'un croissant ». En 1897, la presse américaine fut pleine d'un immense navire aérien en forme de cigare qui survola méthodiquement le centre des Etats-Unis, notamment le Kansas et le Texas. L'énumération peut paraître fastidieuse, mais elle ne représente qu'un très faible échantillonnage des soucoupes volantes d'autrefois. A une époque où l'aviation n'était pas inventée ou même imaginée, il s'est rarement passé une année sans qu'une apparition céleste vienne susciter une curiosité ou une terreur dans une région ou une autre du globe. Après le début du XXe siècle, le nombre des observations croît rapidement, ce qui est normal puisque l'homme commence à pénétrer dans le ciel.

Considérée d'une certaine manière, cette ancienneté des soucoupes volantes conduit à une conclusion d'évidence : La terre depuis de très nombreuses années est observée par les habitants hautement civilisés d'un autre monde.

Le major Keyhoe, le premier, l'a reconnu en fixant à 1772 l'époque où les reconnaissances ont commencé. On peut se permettre de penser que cette date de 1772 est arbitraire et qu'elle ne tient pas compte de faits antérieurs. Un jeune écrivain irlandais, nommé Dasmond Leslie, l'a judicieusement reconnu, et sur la foi d'un manuscrit en latin, trouvé dans une abbaye du Yorkshire, il recule jusqu'à l'an 1290 le commencement des explorations de notre atmosphère par des créatures ultra-terrestres. Il démontre d'ailleurs qu'elles viennent de Vénus et non de Mars comme il est banal de le croire.

Les Martiens sur le point d'émigrer de leur planète désséchée

Le major Keyhoe, cependant, nous donne un avertissement qui, revêtu de son autorité, ne laisse pas d'être quelque peu alarmant. « J'espère, écrit-il dans l'avant-propos de son récent ouvrage que ce livre préparera les Américains (les autres n'ayant sans doute aucune importance) au dernier acte du drame des soucoupes. » Dans son dernier chapitre, il admet que les Martiens sont sur le point d'émigrer en masse de leur planète desséchée et qu'il faut s'attendre à leur atterrissage imminent. Il suppose cependant qu'ils arriveront avec des intentions conciliantes. « Mais, dit-il, *in fine*, nous devons être en garde contre la peur, la panique et la violence, de telle sorte qu'une tragique erreur ne change pas des visiteurs amicaux en mortels ennemis. »

Le champ des débats s'est rétréci. Des quatre hypothèses mises en avant pour l'explication des soucoupes volantes — engins secrets américains, engins secrets russes, phénomènes naturels, visiteurs d'une autre planète — il ne reste aujourd'hui que les deux derniers. « Nous avons affirmé dans la presse et nous réaffirmons pour le présent », dit un document récent du Pentagone, « que ces phénomènes aériens inexpliqués ne sont pas une arme secrète, missile ou avion, expérimentée par les Etats-Unis. » Le président Truman ; l'ancien secrétaire à la Défense, Louis Johnson ; l'ancien président de la Commission d'Energie atomique, Gordon Dean, ont tour à tour formulé ce démenti. Quant aux Russes, les progrès scientifiques qu'on peut leur prêter, le plus généreusement, ne vont pas jusqu'à permettre des machines volantes silencieuses atteignant des vitesses de l'ordre de 3.000, 5.000 et jusqu'à 18.000 et 21.000 miles à l'heure avec la possibilité de les freiner jusqu'au voisinage de l'immobilité. S'ils possédaient ces engins, la guerre froide ou chaude serait finie et l'U.R.S.S. dominerait le monde. De sorte qu'il ne reste en présence que Menzel et Keyhoe, le savant de Harvard, qui déclare pouvoir expliquer les soucoupes volantes par les lois de l'optique, et le major en retraite des « Marines » qui voit en elles les engins de reconnaissance d'un autre monde et les avant-coureurs d'un débarquement prodigieux. Toute la froideur de la science contre la chaleur de l'imagination.

Depuis deux ans, un Martien apprend l'anglais dans le Montana

Pour certains cependant, Donald Keyhoe est déjà un sceptique et un rétrograde. Le mystère des soucoupes volantes est résolu. Elles n'ont pas seulement sillonné l'atmosphère. Elles ont atterri et elles ont même connu le naufrage que le sort réserve parfois aux machines volantes de l'homme. On a vu leurs débris et l'on a vu aussi des appareils intacts dans lesquels il a été possible de pénétrer. On a vu leurs occupants vivants ou morts. Si le Pentagone cache les faits et nie tout, dément tout, préfère même souvent affecter l'indifférence, c'est parce qu'il redoute la panique qui s'emparerait des populations si elles connaissaient la vérité. Mais dans des revues, petites ou grandes, même dans des livres qui trouvent des éditeurs et des lecteurs, la vérité filtre irrésistiblement.

La première preuve que les soucoupes volantes sont montées par des créatures intelligentes, fut apportée au mois de juin 1950. L'incident figure au dossier des convaincus sous la rubrique de *Aluminium Man*. Au-dessus de la base de Hamilton Field California, une soucoupe fut atteinte par un rocket de D.C.A. Elle explose en produisant une sorte de feu d'artifice et au milieu des débris de l'engin, un individu tomba du ciel : « Son corps, dit le témoin oculaire McKennick, était couvert d'une armure de métal brillant comme l'aluminium. Je fus impressionné par son désespoir. » Lequel était probablement motivé par le fait que nul n'entendit plus parler par la suite de l'« Aluminium Man ».

L'un des bestsellers de 1950, fut le livre de Frank Scully, *Behind the Flying Saucers*. L'auteur avait joué un certain rôle dans la vie politique de Californie et il avait brigué la candidature au poste de lieutenant gouverneur. Incidemment, il réfutait ou tout au moins corrigeait Einstein. Mais il apportait surtout des faits passionnants. Le 9 mars, un représentant de commerce de Los Angeles avait trouvé au Mexique une soucoupe volante naufragée contenant un cadavre d'environ 60 centimètres de haut. Le 18 mars un formidable carrousel de soucoupes volantes s'était déroulé au-dessus de la petite ville pétrolifère de Farmington et les habitants tout Texans qu'ils fussent, avaient été légèrement effrayés. Mais quelque chose n'avait pas marché dans la flotte soucoupière et trois appareils s'étaient écrasés au sol. Seize hommes avaient été trouvés dans la première, seize autres dans la seconde et deux seulement dans la troisième — tous dûment morts. Trait remarquable : toutes les mesures de soucoupes volantes (99,9 pieds de diamètre, 72 pouces de hauteur, etc.) étaient des multiples de 9, ce qui permet de présumer une intéressante corrélation entre les peuples qui se servent du système de mesures anglo-saxonnes et les habitants de Mars.

Après Scully, Joseph Roher a apporté d'intéressantes précisions. C'est une notable, président d'un poste de radio à Pueblo dans le Colorado, et l'auditoire devant lequel il a fait ses révélations, la chambre de Commerce de Pueblo, ne passe pas pour un club de facétieux. Sept soucoupes volantes, selon lui, sont tombées entre les mains des autorités américaines, trois d'entre elles ayant été contraintes d'atterrir dans le Montana. L'un des astronautes a survécu, une créature de 3 pieds de haut qu'on a sauvée en la plaçant dans un incubateur semblable à ceux des nouveau-nés. Depuis deux ans, dans le secret le plus absolu (toujours à cause de la panique) on lui enseigne à lire et à écrire l'anglais. Un peu lents au début, ses progrès, aux dernières nouvelles, sont devenus satisfaisants.

Les témoignages sur les atterrissages des soucoupes volantes comprennent le récit d'un réfugié allemand qui prit l'une d'elles pour un engin soviétique secret et son équipage pour des membres de la M.V.D. Ils comportent également le récit d'un chef de boy-scouts Sammy des Vergers, qui dans un marais de Floride, au mois d'août dernier, fut brûlé au bras et au chapeau par un disque mécontent d'être surpris. Mais rien n'approche en précision et en intérêt les aventures d'un Américain de naissance polonaise, astronome amateur et marchand de rafraîchissements sur les pentes du mont Palomar, George Admaski. Son livre *Flying Saucers Have Landed*, publié par la British Book Center, et vendu à New York au prix de 3 dollars 50, revendique un caractère hautement scientifique et est modestement dédié « aux peuples de tous les mondes ». S'il n'est pas un document bouleversant, il ne peut être qu'une tentative désespérée de l'Angleterre pour combler son déficit de dollars.

Le premier habitant de Vénus ressemblait à un préraphaélite

Car George Adamski a vu un homme de Vénus — c'est décidément de Vénus que les soucoupes volantes sont originaires. Cela s'est passé le 22 novembre 1952, vers midi trente et de la manière la plus simple de tous les mondes. Une soucoupe volante — une petite — a atterri dans une vallée du désert de Californie où un pressentiment avait conduit George Adamski. Un homme en est sorti, tout à fait analogue, sous la réserve d'une légère réduction de taille et d'une extrême beauté, aux simples Terriens. Il portait un pantalon de ski serré aux chevilles et une tunique serrée à la taille et laissait flotter sur ses épaules des cheveux blonds comme ceux que peignaient les préraphaélites du siècle dernier. La rencontre fut extrêmement cordiale et quand l'homme d'ici toucha la main de l'homme d'ailleurs, il fut impressionné par sa texture délicate ferme et chaude. Une longue conversation suivit, facilitée par le fait que l'homme de Vénus paraissait lire les pensées de son frère terraque et trouvait pour y répondre des moyens d'expressions ingénieux. Sa bienveillance n'alla pas jusqu'à complaire au vœu d'Adamski qui eût souhaité un baptême de soucoupe volante, mais quelques jours plus tard, il lui rapporta à domicile une plaque photographique qu'il lui avait empruntée. Ce qui permit à l'astronome amateur de prendre le plus sensationnel de tous les clichés de soucoupes volantes : un appareil de forme vaguement ménagère paraissant étroitement apparenté à un abat-jour. « Bien entendu, par suite de l'incurie des institutions officielles, l'observatoire voisin du mont Palomar, le plus puissant du monde, n'aperçut rien. »

Comme un démagogue dépassé par des fanatiques, le major Keyhoe trouve que ces nouveaux apôtres des soucoupes vont trop loin. De Scully il dit seulement avec indulgence, qu'il est dupe de ses sources, mais il est dur pour George Adamski qu'il traite d'imposteur. Toutefois ses propres théories sur l'origine supraterrestre des soucoupes volantes sont à peine mieux fondées que leurs affabulations. Les unes et les autres aboutissent à ce résultat : deux Américains sur trois, croient que leur gouvernement leur cache quelque chose et qu'il y a derrière les soucoupes volantes un mystère inquiétant.